

lieben solle, das stand mir in jedem Augenblicke vor Augen. Aber die Zeit in der Moses gelebt hatte, vergass ich immer wieder.» (2)

Il n'avait que dix-sept ans lorsqu'il se rendit d'abord à l'université de Marbourg où il approcha l'éminent juriste et noble libéral Sylvestre Jordan, avant de s'immatriculer à Göttingue.* Ces deux centres universitaires sont décrits par Koch de la façon suivante, dans « Prinz Rosa Stramin » :

« In Göttingen ist's kalt, fein und stolz. Ueberall riecht's nach Professoren und Heimeschen Personalwitzen. In Marburg ist's warm, grob und zutraulich. In Göttingen gedeihen Kamele, Heidekraut, Professorentöchter und Würste; in Marburg frohe Burschen, Maiblumen, liebe Mädchen und irdene Waren. Ein Ball in Göttingen ist ein Handschuh, den die Damenwelt in den Zirkus der grässlichsten Langeweile wirft und den die Männerwelt mit Schaudern zurückholt. Ein Ball in Marburg ist eine lachende Rose, welche die Studenten den Marburger Mädchen schenken. Göttingen hat eine Universität, Marburg ist eine, indem hier alles, vom Prorektor bis zum Stiefelwischer, zur Universität gehört. Durch die Marburger engen Gassen weht der fromme Geist Philipps des Grossmütigen, und die alten hohen Häuser machen ehrwürdige säkularische Gesichter. »

De retour à Marbourg, il y obtint le 12. 9. 1829 le diplôme de docteur en droits romain et moderne — non en droits civil et canon comme le prétend M. Blum.

Sa thèse inaugurale « De jure ejus, qui speciem ex aliena materia fecit » forme un opuscule de 44 pages in 8° et est, d'après Neyen (3) « écrite en bon latin et mérita d'être citée, comme faisant autorité, par plusieurs auteurs d'ouvrages sur les Pandectes. »

Sa générosité de cœur poussa Koch à adopter d'emblée les idées propagées grâce au prestige des Trois Glorieuses. Militant des « Burschenschaften », favorisé par une faconde émaillée d'un sens de l'humour peu commun, Koch devint bientôt l'idole de tous les révolutionnaires de son milieu.

De même notre fougueux jeune homme sympathisa avec l'école littéraire de la Jeune Allemagne, à laquelle appartenaient notamment Heine, Gutzkow, Börne, Laube, Dingelstedt. — Mais, à ce que prétend J. P. Hennion, son premier biographe luxembourgeois (4), ce fut Jordan, le député libéral de l'université de Marbourg, qui sut retenir Koch des « excès de la plume » auxquels s'adonnaient ces jeunes littérateurs.

Des « Vigilien » publiées dans le « Verfassungsfreund » étaient signées Leonhard Emil Hubert afin de cacher à son père ses idées libérales.

*) Nous avons été surpris de constater que dans l'annuaire de 1928 de la Société des Amis des Musées un dessin de Fresez, daté de 1828 et appartenant à feu M. Ernest Heuertz, est dit représenter E. G. Koch. Il y a erreur, car à ce moment le jeune étudiant de Göttingue était absolument inconnu à Luxembourg.